

garde sur les remparts comme le faisaient nos pères au temps de Charlemagne et de Louis IX.

*
* *

La vieille cité de Champlain a fait preuve d'un esprit d'initiative que nous n'avions pas coutume de lui reconnaître et qui fait son éloge. Le million de piastres qu'elle a voté en faveur du chemin de fer du nord fait mentir le vieil adage que Québec était la ville par excellence du *statu quo*. Depuis quelques mois, elle semble faire converger vers elle une foule d'entreprises tout aussi aisément qu'on fait converger des essaims d'abeilles vers la ruche qui leur sert d'asile commun. Hier le chemin de fer de Gosford a vu le jour. Aujourd'hui celui de Kennebec et Lévis semble en pleine voie de succès. Et que dire du chemin de fer de la ligne nord du St. Laurent, qui sera l'un de ces larges anneaux qui devront relier l'Atlantique au pacifique ?

Voici une grande leçon donnée à Montréal, à cette ville qui se vante d'être la ville du progrès moderne. Les Etats-Unis d'Amérique ont fait leurs richesses en établissant un réseau continu de communications entr'eux. Nous avons devant nous les leçons de l'expérience. Que Montréal marche d'un pas ferme et résolu vers l'avenir, que ses citoyens déploient cette activité qui a fait leurs richesses dans le passé, et l'on verra cette ville si bien favorisée par sa position géographique disputer à New-York le patronage de l'immense commerce de l'ouest.

*
* *

Il n'y a pas d'esprits plus profondément malheureux que les fanatiques d'Ontario, lorsqu'au milieu de leurs rêves d'avenir, ils sentent peser sur eux comme une vision sanglante, leur éternel cauchemar du Nord-Ouest. N'essayez pas de guérir ces cerveaux malades travaillés d'une monomanie incurable. La presse entière du Bas-Canada s'est évertuée depuis dix mois à leur faire entendre raison. Vains efforts ! paroles lancées dans le vide ! S'il fallait en croire ces pacifiques franco-phobes ayant nom Schultz, Mair et Snow, Mgr. Taché et son vénérable clergé ne seraient rien moins que des conspirateurs qui auraient décrété le règne de l'emprisonnement et de l'ostracisme. A les entendre, Riel n'est qu'un "lâche" dont le plus grand tort est de n'avoir pas été découvrir sa poitrine pour recevoir les balles des miliciens haut-canadiens. Était-il un lâche quand il commença avec dix-sept hommes à